principalement qui, par les relations intimes qu'ils ont avec les gens de la campagne, exercent sur eux une influence aussi puissante que méritée. Les directeurs se flattent que cet appel n'aura pas été fait en vain ; que la sphère du journal s'agrandira, et qu'il comptera une suite nombreuse de souscripteurs payans. *Idem.*

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 31 JUILLET 1849.

AVIS IMPORTANT.

Tous nos abonnés à £1 par année, auront le privilège d'abonner autant d'amis qu'ils voudront, dans leurs paroisses respectives, à raison de 10 s par an. Par cette disposition, ils comprendront qu'ils peuvent réduire eux-mêmes le prix de leur propre abonnement jusqu'à 12s. Pour cela, chaque abonné n'a qu'à s'en adjoindre quatres autres.

L'AFFAIRE DE ROME.

En ce moment l'univers entier a les yeux tournés vers un même point de l'Europe, vers le centre de la Catholicité, vers Rome.—Les Français viennent d'accomplir dans cette capitale du monde chrétien une pénible, mais grande mission. Le prochain steamer nous apprendra probablement les détails de l'occupation de la Ville Eternelle par les vainqueurs.—Mais cet évènement capital est bien loin d'en être rendu à son terme et à son dénoûment final. C'est maintenant que la position devient délicate.—Que va faire le gouvernement français en face du souverain Pontife, en face de l'Europe qui l'observe et le surveille ?—Ce n'est pas pour briser les fers d'un peuple esclave : ce ne fut pas pour humilier un Souverain qui eût besoin d'une leçon de libéralité que ses légions ont marché sur Rome.—Certes Pie IX était bien loin d'être un tyran. Y eut-il jamais Prince plus prodigue que lui d'institutions libérales envers son peuple ? Y eut-ils jamais Prince salué d'autant de cris d'enthousiaste reconnaissance, que le fut ce Pontife jusqu'au moment où une révolution aussi injustifiable dans son principe qu'elle fut cruelle et impie dans ses moyens d'exécution, le réduisit à l'esclavage dans son propre palais, et le força d'aller chercher sur la terre de l'exil cette liberté d'action que requiert la haute mission qu'il est comme chef de l'Eglise appelé à remplir ?—Qu'on jette un coup d'œil rapide sur ces deux glorieuses années de Pontificat, qui s'étaient écoulées au milieu de continuelles ovations, et que l'on dise pour quelle faute le magnanime Pie IX a mérité la disgrâce, la déchéance et l'exil.—

On le sait, quand il fut élevé sur le trône pontifical, les ennemis de la papauté étaient en éveil et n'attendirent que le moment favorable pour l'exécution de leurs trames impies qui ne tendaient à rien moins qu'à dépouiller le Pape du patrimoine de l'Eglise. Pie IX ne l'ignorait pas. Il savait aussi les projets des carbonaris et autres gens de la même trempe. Il savait qu'ils n'attendaient que des chefs hardis, qui voulussent se mettre à leur tête, pour faire assaut sur l'Eglise et sur l'Etat, et que ces chefs languissaient sous les verroux où la police du règne précédent avait été forcée de les placer, pour défendre l'ordre public contre leurs trames et leurs conspirations.

Cependant, en face d'une si alarmante situation, Pie IX ne délibéra pas longtemps sur la ligne de politique que son génie comme son cœur lui suggérait de suivre. Contrairement aux règles ordinaires de la prudence humaine, en dépit des avis contraires de plusieurs de ses plus sages conseillers, il ouvrit les prisons, brisa les barrières qui fermaient aux exilés le chemin de la patrie, proclama une amnistie sans limite.—Il avait l'âme noble élevée, généreuse : il crut pouvoir compter sur des sentiments analogues de la part de ceux qu'il traitait avec une incomparable magnanimité : il fut cruellement déçu. Ces hommes, sans doute, pour sauver les apparences, mêlèrent d'abord leurs voix aux acclamations publiques; ils suscitèrent même beaucoup plus de démonstrations que les motifs d'un ordre supérieur qui dirigeaient la conduite du Pape, ne lui permettaient d'en agréer. Et cependant, ils n'avaient en rien changé d'esprit ; mais au contraire il multipliaient leurs complots, méditant à la fois le renversement du trône pontifical, et une guerre impie et acharmé contre l'église. Les concessions les plus libérales, les institutions les plus adaptées, vû les circonstances, au bonheur et au bon gouvernement du peuple, se succédèrent pendant deux ans, avec une célérité qui ne le cédait qu'à la sagesse qui présidait à leur création. Les leux mondes retentirent de cris d'admiration et le nom de Pie IX devint le synonime de la bonté, de la magnanimité, du vrai progrès et de la vraie liberté. Mais rien de tout cela ne pouvait faire impression sur des hommes dont le parti était décidément pris de renverser ce que douze siècle avaient sanctionné. Ces agens de fraude ne perdirent aucune occasion d'exciter de nouvelles agitations.

Sur ces entrefaites, un cri de guerre retentit dans toute l'Italie, et les révolutionnaires de Rome, contre la volonté du Saint-Père, voulaient passer et passèrent effectivement la frontière des Etats-Romains. On voulait pousser le Pape a déclarer à l'Autriche une guerre qui ne pouvait s'harmoniser avec sa conscience. Il le fit connaître par une Allocution publiée le 29 avril 1848, dans laquelle il disait que cette guerre était incompatible avec son caractère sacré. Le 1er de mai suivant, une députation dont Sterbini et Mamiani faisaient partie, avait intention de menacer Pie IX de la perte de sa souveraineté temporelle, s'il ne déclarait pas la guerre. Cependant, d'après le principe de non intervention que l'on invoque si souvent, qu'avait-il à faire dans les démêlés des autres Etats de l'Italie ? Cette députation ne put recevoir d'audience. Le résultat fut une insurrection dans laquelle on adressa tous les outrages possibles aux cardinaux et aux amis du Pape.—Le deux et le trois de mai, le Pape était virtuellement prisonnier dans son palais, et " un ministère civil lui fut imposé," lequel était tout-à-fait opposé à ses principes, comme aux droits du Siége Apostolique.

Le 5 mai, le ministre de la guerre adressa à la milice un " ordre du jour " dont chaque phrase contenait une fausseté ou un sentiment de déloyauté. Pie IX désavoua les sentiments et les actes que ce mensonger document lui imputait. Un nouveau ministère fut élu qui lui-même fit bientôt place à un autre dont le Comte Rossi faisait partie. Les lecteurs savent le reste ; ils savent l'horible assassinat commis contre la personne de ce ministre et celle de Mgr. Palma ; ils savent la révolution de novembre dernier, l'assaut sur le Quirinal, le danger que le Pape courut d'être atteint par le plomb meurtrier, et tout ce qui détermina sa fuite de Rome.

C'est à la suite de pareils évènements que les français sont intervenus et qu'ils ont formé le siége de Rome. Le but de leur expédition devait donc être de réparer une énorme ingratitude commise envers le Souverain-Pontife ; de purifier la ville sainte de ce *colluvies omnium gentium* qui était venu l'inonder sous la protection de la " République Romaine." Il est à espérer que le gouvernement Français ne changera pas maintenant le caractère de l'expédition d'Italie en une affaire du pur orgueil national, et de jalousie contre l'Autriche ou contre tout autre gouvernement européen. Il est à espérer que cette expédition ne démentira pas les nobles traditions de la France au sujet de la souveraineté temporelle du Saint-Siége, et, que par conséquent, aucune condition humiliante ne sera imposée au généreux et magnanime Pie IX pour sa réinstallation dans des droits confirmés par le consentement de douze siècles et de toutes les nations chrétiennes.

LES TEMPS SONT ÉTRANGES:

LE " WITNESS " L'EST AUSSI.

Le *Witness*, dans son article éditorial du 9, trouve que nous vivons dans des tems fort étranges; et, à ce propos il passe en revue tous les journaux du Canada et les classe à sa façon, sur la grande question de l'indépendance ou annexion aux Etats-Unis. Le *Montreal Herald*, le *Montreal Gazette* le *Courier*, la vieille *Gazette* de Québec, le *Chronicle*, le *Canadien Indépendant*, la *Gazette de Sherbrooke*, tous ces gens-là, dit-il, sont plus ou moins pour un nouvel ordre de choses et contre la maintenance de l'ancien. A plus forte raison, ajoute-t-il, l'*Avenir* et le *Moniteur*, qui y vont de si bon cœur, la tête si bien baissée, qu'ils regardent l'affaire comme déjà toute réglée ; il n'est plus question pour eux que d'en fixer le quantième. Quant au *Pilot*, il y va un peu plus doucement et calcule les évènemens en froid philosophe. Mais la *Minerve*, mais le *Transcript*, mais les *Mélanges*, conclue le *Witness*, ne chantent point de même et tiennent fort à conserver leur connexion avec la mére-patrie. Il est vrai, pourtant, ajoute le reviseur, que tous les journaux du pays n'étant que l'écho de l'opinion de leurs lecteurs, et la masse du peuple étant pour l'indépendance, il est vrai qu'il n'y a guère à douter que toutes ces gazettes ne soient au fond, pour l'annexion d'une façon ou d'une autre, " si l'on en excepte toutefois la classe *Romish* des prêtres Franco-Canadiens, qui, eux, tiennent opiniatrément à la connexion britannique, parcequ'ils tiennent à leurs dimes... Mais nous apprenons de divers coins, qu'il existe une grande indignation parmi les Franço-Canadiens contre la conduite égoïste et systématique de leurs prêtres.

Assez, M le *Witness* ; car vous allez rendre *les temps* encore plus *étranges* par les *étranges nouvelles* que vous nous débitez... Tout en laissant les divers journaux inculpés ou compromis, se justifier eux-mêmes, s'ils le jugent à propos, nous ne pouvons nous dispenser d'observer au *Witness*, pour ce qui nous regarde, que nous sommes loin de tenir à la connexion pour le bien petit motif d'intérêt que, dans son fanatisme aveugle et méprisable, il impute fort gratuitement au clergé. Dans les hautes questions sociales qui peuvent surgir en ce pays, comme ailleurs, le clergé catholique vise plus haut et s'attache bien plus aux intérêts généraux et réels de ses ouailles, qu'à son petit avoir temporel. Cela est tellement vrai, que la question des dimes n'est pas même venue sous la plume des Rédacteurs des *Mélange Religieux* passés et présents ; et d'ailleurs la solution de la question d'indépendance n'affecterait pas plus la loi des dîmes, ou du moins le soutien des prêtres, que la loi de l'Evangile.

Pour ce qui est de l'indignation que le peuple canadien aurait contre le clergé catholique, nous sommes bien loin d'y croire, quoiqu'en pense le *Witness* et quoiqu'en disent les journaux, quels qu'ils soient, sur les quels le *Witness* semble s'appuyer. Nous avons bien des faits qui prouvent le contraire. Nous verons en temps et lieu.

LA "LIGUE."

La convention des ligueurs s'est assemblée le 25, à l'hotel de ville de Kingston ; l'organisation du corps des délégués s'est faite à huis clos. L'hon. G. Moffatt de Montréal, a été élu président, et MM. W. C. Mack de Montréal, et W. Brooke, de Shipton, secrétaires. Il nous est impossible de donner d'autres détails aujourd'hui.

CHEMIN DE FER DE MONTREAL A PORTLAND.—Sur une réquisition signée par un grand nombre de citoyens, son honneur le Maire de Montréal a convoqué une assemblée publique, qui doit se tenir au marché Bonsecours, aujourd'hui à 2 h. P. M., dans le but d'obtenir l'expression de l'opinion publique sur la convenance pour le conseil de ville de donner la garantie nécessaire pour faire achever le chemin de fer jusqu'à Portland. Un objet d'une aussi haute importance réunira, sans doute, au marché Bonsecours un concours immense.

SON HONNEUR LE JUGE BÉDARD.—La question de préséance sur le Banc qui s'était élevée ici au sujet de son Honneur le juge Bédard, a été décidée en Angleterre conformément aux vues du ministère.

Ce matin, il est arrivé à bord du *Québec* quelques détachements de troupes venant de cette dernière ville. Nous ne savons quelle est leur destination.

COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

Nous regrettons de n'avoir reçu aucune note sur l'examen du Collége de Ste. Térèse.—Les rapports que nous en avons reçus de vive voix sont très-favorables.

COLLÈGE DE STE. MARIE.

La distribution des prix du collége Ste. Marie, à Montréal s'est faite sans éclat, le 24 du courant dans une des salles de l'externat des R. R. P. P. Jésuites. Quoique la séance ne fût pas publique, Mgr. l'Evêque de Montréal a bien voulu l'honorer de sa présence et distribuer lui-même les récompenses.

Les élèves Laurent Charlebois, Peter Ryan, John Conlan et Emmanuel Robichaud se sont fait remarquer par les succès qu'ils ont obtenus.

Cet établissement bien que naissant compte déjà 57 élèves, et parait dans un grand état prospérité. L'année prochaine deux nouvelles classes vont s'ouvrir, l'une pour le cours latin, l'autre pour le cours commercial.

Les R. R. P. P. ont commmencé un petit pensionnat près de leur Collége mais il est à regretter que l'exiguité du local ne leur permette de recevoir qu'un très-petit nombre de pensionnaires.

NOUVELLE RESIDENCE DES P. P. JÉSUITES.

Deux P. P. Jésuites de cette ville sont descendus à Québec la semaine dernière, pur établir une résidence, dans cette ancienne capitale où il jouèrent autrefois un si grand rôle et où ils rendirent de si éminents services Ils ont pris leur logement chez M. le curé de Québec, en attendant que la maison qu'ils doivent occuper près de la chapelle de la Congrégation de St. Joseph soit réparée.—En bon soldats du Christ, les R. R. P. P. ont hâté leur descente à Québec à raison de la présence du choléra dans cette ville.

ORDINATION.

Vendredi dernier, Mgr. l'évêque de Montréal a donnée dans sa cathédrale les ordres-moindres au F. Guyhomard, de l'ordre de Ste. Croix.

Dimanche dernier, au même lieu, le F. Gayhomand a reçu le sous-diaconat de Mgr. l'Eveque de Martyropolis.

Le Rév. A. Macessecle, S. J., et le Rév. G. A. Busch sont tombés victimes du choléra à Cincinnati.

Freeman's Journal du 28 juillet.

Le choléra à New-York. La semaine finissant au 21 dernier, a été une des plus malsaines de la saison. Durant cette dernière semaine la mortalité est moindre il y a eu 638 cas et 243 morts. Le nombre total des morts pour la saison est de 1436, d'après le rapport du bureau de santé. Ce chiffre est certainement inférieur de plusieurs centaines au nombre actuel. *Idem.*

Le choléra est moins intense que ci-devant à St. Louis, mais il exerce encore de terribles ravages.—A Buffalo, il parait prendre un caractère de vieulence inaccoutumé.—A Cincinnati, le 23 juillet, 65 morts par le choléra et 57 par autres maladies.—A Philadelphie, il y eut 56 cas et 18 morts le 24 juillet.—A Baltimore, Boston et Albany etc. le nombre des cas n'est point alarmant.

INSTITUT DES SOURDS-MUETS.

Le 25 du courant a eu lieu le premier examen de l'école des S.-Muets, établie à Montréal depuis huit mois. Tous les assistans ont été très satisfats des progrés des éleves qui, déjà, savent écrire correctement plusieurs centaines de mots dont ils paraissent bien comprendre la signification.

Ils connaissent suffisamment la numération pour exprimer soit avec les signes de convention, soit avec les chiffres tous les nombres jusqu'à mille. Mais le plus beau résultat qui ait été obtenu dans cette nouvelle institution c'est l'instruction religieuse qui a été donnée à ces infortunés S.-Muets qui, il y a quelque mois, connaissaient à peine l'existence de Dieu.—Les trois premiers élèves sont maintenant capables d'exprimer par le langage des signes et même par l'écriture le sens des commandemens de Dieu et de l'église et tous les péchés qui y sont opposés.

Aux diverses questions qui leur ont été proposées, ils ont très bien répondu par les signes que " Dieu est un esprit infiniment saint, bon, aimable, éternel, puissant, intelligent, juste ; qu'il n'y a qu'un seul Dieu qu'il est partout, qu'il voit tout, qu'il connait toutes nos pensées, qu'il recompensera les saints dans le ciel et qu'il précipitera les méchans dans un enfer éternel.

Il connaissent déjà assez bien l'histoire de la création, la rébellion des anges, la chûte d'Adam et sa punition.

Nous avons pu remarquer qu'ils savent faire la distinction entre tous les êtres que Dieu a créés et les objets produits par l'industrie humaine.—Ils connaissent que c'est Dieu qui, par sa puissance fait mouvoir les astres dirige les vents, la neige, la pluie et donne à la terre sa fécondité.

Ils savent que J. C. est venu en ce monde pour nous instruire et qu'il est mort pour nous sauver. Ils connaissent la nécessité de la confession, la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie et la doctrine du purgatoire.

Pour obtenir cet admirable résultat, le directeur de l'école des S.-Muets n'a eu qu'à suivre l'ingénieuse et savante méthode de Monseigneur d'Astros qui, dans son catéchisme des S.-Muets, démontra clairement que par le moyen des signes et des images, sans même le secours de l'écriture, on peut parvenir facilement à développer leur intelligence si bornées.

D'après un pareil succès, nous devons espérer que les parens de ces infortunés S.-Muets et tous ceux qui doivent s'intéresser à leur instruction religieuse auront moins d'apathie et qu'ils s'empresseront d'avantage à les faire instruire.—Nous avons beaucoup regretté de voir que cette institution si importante eût reçu jusqu'ici si peu d'encouragement ; parmi les 700 S.-Muets du B. Canada, il n'y a que 7 élèves qui fréquentent l'école et trois seulement payent une partie de leur nourriture.

Ne recevant encore aucune allocation du gouvernement, le directeur de l'institution devrait au moins recevoir de chaque élève le payement de sa pension, puisqu'il est bien disposé à donner l'instruction gratis.

Nous espérons donc que dans l'intérêt de la religion et de la société tous s'intéresseront *efficacement* à l'instruction de la classe si infortunée des sourds-muets.

Nous sommes informés que les vacances données aux Sours-muets se termineront le 28 août. (Communiqué.)

NOUVELLES D'EUROPE.

Aux nouvelles télégraphiques que nous publiâmes dans notre feuille de vendredi, nous ajoutons aujourd'hui les détails suivants :

Le Steamer " *Europa*" parti de Liverpool le 14, a fait la traversée dans un peu moins de 10 jours.

ANGLETERRE.—Le temps a été généralement très-chaud. Lundi, le 9 a été, dit-on, le jour le plus chaud que l'on ait jamais eu à Londres.—Le choléra augmentait fortement dans cette ville. Cent cinquante deux personnes étaient mortes durant la semaine, et 201 à Liverpool.—Les apparences promettent une des plus abondantes récoltes, tant en Angleterre qu'en Irlande. —La maladie des patates n'a paru que dans un bien petit nombre d'endroits en Irlande, et ne donne à présent aucune crainte.

IRLANDE.—Les papiers d'Irlande contiennent les plus déplorables récits de la souffrance et de la misère qui régnent dans beaucoup d'endroits de ce malheureux pays, et surtout dans l'Ouest. Des milliers de personnes paraissent sans moyens de conserver leurs vies en attendant la nouvelle moisson. La misère ira à un dégré presque inouï.

Le 9 courant, MM. O'brien, Meagher, McManus et O'Donahoe, fut embarqués à bord du *Schooner* de guerre le Swift, qui mit aussitôt à la voile pour la terre de VanDiemen.

ROME.—La capitulation de la Ville Eternelle entre les mains des Français, est achevée.—Au dernier assaut qui eut lieu le 25 juin, les Romains se battirent en désespérés laissant 400 morts, 125 prisonniers entre les moins des Français, dont 19 officiers de touts rangs.

Les Français disent n'avoir eu que 9 hommes tués et 110 blessés.—Par ordre de l'assemblée, la constitution de la République Romaine doit être gravée sur le marbre, et déposée au capital. Il a été aussi ordonné qu'un service funèbre fut chanté à St. Étienne pour ceux qui ont perdu la vie dans les combats. Le général et son état-major ont été choqués contre la garde national et les corps de garde, parce qu'ils ne se levèrent pas à son passage pour lui rendre les honneurs militaires dûs à son rang. Les barricades durent être renversées par les soldats français eux-mêmes.—Quand l'obscurité tomba, ils furent consignés à leurs différents quartiers.—Garibaldi s'est échappé avec 10.000 hommes. Son intention est, dit-on, de tomber sur Naples. La première division de l'armée expéditionnaire française, a été, dit-on, envoyée à sa parsuite le 4.

Les troupes regulières Romaines vont stationner à Terni et à Ferratina.—Comme nous le rapportions vendredi, le correspondant Parisien du London *Times*, dit: " Qu'il a de bonnes raisons de croire que le gouvernement français est satisfait des derniers rapports reçus de Gaëte. Ce rapports, s'il faut en croire les autorités, montreraient que le ministère français y a conclu un arrangement, non seulement avec le Pape, mais encore avec le représentant de l'Autriche, à l'effet de faire rentrer Sa Sainteté à Rome. Les Français évacueraient la ville, n'y laissant qu'une garnison de 5.000, et les Autrichiens évacueraient de leur côté Bologne et Ancone, ne laissant qu'une petite garnison dans les forts." —On dit de plus que ce fut en conséquence de cet arrangement que l'armée des Alpes a été dissoute.

GUERRE DE HONGRIE.—Les Hongrois continuent de soutenir la lutte inégale avec une énergie et un courage indomptables.

VENISE.—Vénise tient toujours contre les Autrichiens et continue de faire une vigoureuse résistance. La ville tire sa défense de deux petits forts, situés environ à 1.000 verges de ses premières maisons. Les bombes Autrichiennes ne vont qu'à 400 verges dans Vénise. Les provisions deviennent rares. Cependant une ferme détermination de résister règne encore parmi les habitans.

SARDAIGNE. INTERVENTION ANGLAISE.—Des avis de Turin, du 9, disent que M. Prendi, secrétaire de la Légation Sarde à Londres, est arrivé à Turin avec des dépêches d'une grande importance. Elles contiennent, dit-on, le désir de Lord Palmerston que la Sardaigne ne recommence pas à présent les négociations pour la paix avec l'Autriche, vû que l'Angleterre désire tirer l'Italie de l'abime où elle parait sur le point de tomber.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.—Les élections supplémentaires se poursuivaient paisiblement, et en majorité dans le sens des candidats modérés. A Paris les candidats ministériels étaient tous réélus.

Dans les provinces, Lamartine, et un petit nombre de socialistes avaient assuré leur élection.

M. Drouin de l'Huys a été envoyé comme Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de St. James, avec une grande apparence de précipitation, dans le but, à ce que l'on conjecture de neutraliser l'intervention decidée ou appréhendée de Palmerston en faveur des Romains.

Suivant le *London Sun*, le marquis de Normanby aurait présenté de la part de Lord Palmerston une note au gouvernement français, demandant des explications formelles sur les intentions de la France par rapport à Rome.

Les difficultés qui environnent le gouvernement français ont mis les fonds dans une grande fluctuation.

La marche de Ledru-Rollin a été enfin connue. Jusqu'à tout récemment, il s'est tenu caché à Paris, et le 11 juillet il est arrivé à Londres sur un *steamer* d'Ostende, accompagné de Martin Bernard, Etienne Arago, et du Sergent Boichot.

Le choléra tirait à sa fin. Il mourrait moins de 30 personnes par jour. Le nombre total des morts à Paris et dans les faubourgs, depuis le commencement de la maladie, en janvier dernier, s'élève dit-on, à plus de 20.000.

Le général Kleber a été condamné à mort par un conseil de guerre, pour trahison au 13 juin. Le conseil de revision a confirmé la sentence prononcée par la cour martiale, et le général en a immédiatement appelé à la cour de Cassation.

DANEMARCK.—Les Danois ont rapporté une victoire signalée sur les Holsteiniens ; ils ont repris dit-on, Kolorig.

HONGRIE.—Les Hongrois retraitent, mais résistent encore.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

—On écrit de Bologne, le 25 juin :

" Ce soir partent pour la Toscane les deux députations qui vont à Gaëte faire acte de soumission et d'hommages au pontife, et l'inviter à honorer de sa présence et à y séjourner temporairement. La députation de la municipalité se compose de MM. Zanolini, sénateur ; comté Marsili et Gaëtan Zucchini. L'autre députation se compose de MM. Cito-Mosi, président du tribunal de commerce ; L. Rossi et J. Colinelli.

On écrit de Gaëte : " Le 17 juin on a célébré ici l'an-